

Contrairement à ce que laisserait croire le sous-titre de ce livre, il ne s'agit pas d'un entretien au sens classique entre l'écrivain et l'artiste, mais plutôt d'un essai nourri où le poète introduit un grand nombre de citation de Baltazar. Beaucoup de lecteurs ne sauront pas (bien qu'il ait déjà eu une carrière bien remplie et couronnée de succès) qui il est : disons, en deux mots, qu'il est né en 1949 et qu'il s'appelait Hervé Lambion. C'est Salvador Dali qui lui a donné ce pseudonyme qu'il n'a plus abandonné. Peu enclin aux études, il a préféré fréquenter les galeries de Saint-Germain-des-Prés et s'est lié avec Zao Wou-ki et Camacho. Il a fait sa première exposition personnelle en 1965 (exclusivement des gouaches) et a fait la connaissance de Fernando Arrabal, devenu un grand ami et avec lequel il a fondé le Mouvement intra-réaliste. Dali les invite tous les deux à Cadaquès et là, Baltazar réalise sa première gravure pour un livre d'Arrabal. Par la suite il a fait des expositions dans le monde entier et a beaucoup collaboré avec la galerie Maeght. Ses œuvres se trouvent désormais dans de grandes collections. Mais il a choisi de ne pas mener une vie mondaine et, à Paris, cela vous fait tomber dans un cul de basse fosse.

On est tout d'abord frappé par la singularité de l'œuvre de Baltazar, qu'on ne saurait ranger dans aucune catégorie de la peinture abstraite de l'après-guerre. Il est vrai qu'il a commencé son travail après l'émergence de l'École de Paris. Le trait le plus distinctif est la déchirure, comme si une strate de peinture devait en révéler une autre en dessous et une autre encore. Puis on est aussi marqué par l'intelligence de ses réflexions sur l'art et aussi par les commentaires qu'on put faire critiques en vue et écrivains talentueux qui l'ont approché, de Michel Déon à Michel Butor.

Quant à François Xavier, il ne se comporte pas en critique d'art classique et encore moins en exégète. Il apporte une méditation sur ce parcours qu'il sait rendre des plus fascinants. Ses propos éclairent les créations de cet artiste mystérieux et secret, et montre à quel point sa peinture est révélatrice d'une pensée mûrement préméditée. C'est un réel plaisir de le suivre dans son périple dans cet univers pictural qui ne se révèle pas avec facilité. Tout y est tortueux et pourtant d'une force indéniable. Mais il n'a pas recours à ce qui distingue la plupart de ses contemporains : une « marque de fabrique ». Amoureux de la littérature, il a illustré bon nombre de livres, les siens et ceux des autres qu'il illustre.

François Xavier ne sépare pas l'homme de ce qu'il produit : il tente d'en faire un portrait aussi intense que possible à la mesure de ce que son esprit a entendu traduite dans la matière.

Gérard-Georges Lemaire

24-05-2018 / [Verso-hebdo]

